

## L'AUTREFOIS... POUR TOI

# Le forgeron du village

---

*Par Mariette Marchand*

---

Avez-vous déjà entendu l'expression : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron »? Sans doute! Il n'y a pas si longtemps, cette expression était très juste. Un jeune, attiré par ce gagne-pain, devait aller travailler comme apprenti chez un maître forgeron de trois à cinq ans. Après cet entraînement, il était prêt à ouvrir sa propre boutique de forge.

Il devait d'abord acheter le matériel minimum requis : un marteau, une enclume, un soufflet, des tenailles, des pinces, un tisonnier, des cloutières, une filière, une boîte à fer et, bien sûr, un bâtiment pourvu d'une cheminée. Alors la production pouvait commencer.

À six heures du matin, le forgeron préparait son feu de forge en réunissant des copeaux de bois et du charbon. Une fois allumé, le feu devait être contrôlé. Le bon degré de chaleur s'obtenait par le dosage de l'air sur le fer; le forgeron y parvenait en actionnant le soufflet. Le fer rougi devenait malléable et flexible.

Et paf, paf, paf... bing, bing, bing! Avec son marteau, le forgeron frappait le métal rouge pour lui donner la forme désirée. Il plongeait ensuite le morceau dans l'eau pour le solidifier. Enfin, il le frottait avec du sable très fin pour le polir.

Le forgeron savait fabriquer des poignées de portes, des barrures et des pentures de portes, des clous, des crampes, des boulons, des anneaux, des chevilles, des ferrures, des crochets, des pioches, des gaffes, etc. Il pouvait réparer la machinerie des agriculteurs et les outils des bûcherons.

Certains, plus audacieux, fabriquaient des clôtures, des balustrades, des croix, des lanternes, des coqs... mais tous fabriquaient des fers à cheval. En effet, le forgeron se doublait souvent d'un maréchal-ferrant. Il savait ferrer un cheval, que celui-ci soit docile ou rétif!

Comme on peut le lire dans *Le forgeron de campagne* : « Pour ferrer un cheval, il faut lui prendre la patte, se la passer entre les deux jambes et l'y maintenir solidement. On enlève alors, à l'aide de couteaux, le surplus de corne, puis on égalise le sabot avec une râpe. Le fer est posé légèrement chaud afin de faire fondre le surplus de corne et permettre ainsi au fer de bien s'adapter au pied du cheval. Lorsque le fer est bien adapté, on le fait refroidir et, enfin, on le pose. On peut planter des clous immédiatement ou percer au préalable des petits trous dans la corne à l'aide d'un poinçon. S'il reste de la corne le long du fer à l'extérieur, on la coupe à égalité du fer. Les clous pour maintenir le fer sont alors rivés ».

Souvent, le forgeron de campagne habitait à proximité de son lieu de travail. Il allait dîner chez lui et se permettait parfois une courte sieste; mais très vite on frappait à sa porte. L'urgence des travaux de la ferme rendait les cultivateurs impatients...

La boutique de forge servait aussi bien de lieu de rassemblement. On y discutait fort de religion, de politique; on y apprenait les dernières nouvelles, on se « forgeait » même des histoires.

Avec l'apparition de la technologie moderne, des objets usinés, de l'automobile, le travail devient de plus en plus rare pour les forgerons traditionnels. En fait, le métier de forgeron a presque disparu aujourd'hui.

---